

Résumé français

L'avenir des féminismes réside dans leur transnationalité, et cette transnationalité découle de la traduction. De fait, dans le contexte actuel de mondialisation transnationale, la traduction agit à titre de médiateur. À l'ère du féminisme transnational, les tendances du féminisme occidental à exclure et à généraliser peuvent être évitées grâce à des échanges transnationaux où sont développées de nouvelles approches intersectionnelles qui prennent en compte les origines, le genre, l'orientation sexuelle, l'ethnie et la nationalité (et qui permettent aussi de nouvelles lectures des inégalités de genre dans le contexte). C'est là que la traduction joue un rôle primordial en permettant (ou pas) de tels débats. Je chercherai à démontrer que ces échanges interculturels, encouragés par la traduction, sont susceptibles de dévoiler le caractère intrinsèque universel et généralisé de la discrimination entre les sexes. Il faut aussi garder à l'esprit les différentes formes que ces pratiques discriminatoires peuvent prendre en fonction de leur contexte. J'ai ici à cœur de répondre à un double objectif : je tenterai dans un premier temps de fournir une définition de ce que l'on appelle en anglais les 'feminist translation studies' à l'heure de la mondialisation transnationale, où ces discussions suscitent un intérêt grandissant, ici comme ailleurs. Après avoir exploré différentes approches d'un féminisme "traditionnel" sur les études de traduction (par exemple les femmes traductrices dans l'histoire, les écrivaines traduites, le voyage de la théorie féministe à travers les cultures, les références au genre et à la langue en traduction, etc.), je m'efforcerai ensuite de révéler d'importantes lacunes au croisement des études de traductions et des études féministes. Ce faisant, je souhaite promouvoir de nouvelles études, qui placeraient la traduction au cœur du féminisme activiste multinational.

Abstract

The future of feminisms is in the transnational and the transnational is made through translation. Indeed, translation is a powerful mediating force in the current context of transnational globalisation. In the age of transnational feminism, in which transnational encounters can help avoid exclusionary and universalising practices of western feminism by developing new intersectional approaches among race, gender, sexuality, ethnicity or nationhood (and also new understandings of contextualised gender inequalities), translation plays a vital role in enabling (or disabling) such encounters. These intercultural exchanges fostered by translation, I will argue, have the potential to unveil the universal and all-encompassing nature of gender discrimination, while demonstrating the diverse ways in which these discriminatory practices are materialised in different contexts. Taking this as a starting point, the aim of my paper is two-fold: first, I will attempt to offer a definition of what feminist translation studies is or may be in a transnational world; undoubtedly, at a historical moment of geopolitical and inter/disciplinary growth. Secondly, after exploring different 'traditional' feminist approaches to translation studies (e.g. women translators in history, women writers translated, the travels of feminist theory across cultures, gender and language in translation, etc.), I will try to reveal some significant gaps at the intersection between translation studies and feminist studies. By so doing, I hope to encourage new studies putting translation at the centre of transnational feminist activism.

Eleonora Federici, *A European Geography: Developing the Translation and Gender Field*

Abstract

Can we talk about a European gender translation geography and is it possible to outline it? There are various questions that should be included as starting points of a possible mapping on gender and translation in Europe, questions that consider many factors such as specific issues in the field resulting from the works of Canadian scholars, the institutionalisation of translation and gender in European countries, the translation techniques and strategies considered as feminist (or gender aware), the reception of gendered/feminist translation in different European countries together with the dialogue with the Canadian tradition, the archival work in Europe (studies on women and/or feminist translators in a diachronic perspective) and last but not least, the objectives there have been outlined in different European contexts in these last decades. I believe a European translation and gender map is an important step in order to recognize the state of art in the various contexts and to outline the possible routes to take in the future while acknowledging the many issues that have come out in the literary, cultural and translation theoretical debate in the last decades intersecting with gender. From this perspective interdisciplinarity and a wider approach on translation theories, practices and about the translator's role are certainly a requisite for a mapping of the rich and challenging European tapestry. My aim is to demonstrate how in order to look for theoretical and practical answers to feminist translation theories and practices in Europe today it is important to understand our cultural production, social formation and perception of the translator's role. This kind of mapping presents us with a varied geography which outline the possible results of the feminist heritage of Canadian scholars transplanted in the European soil.

Résumé français

Est-ce que on peut parler d'une géographie de traduction et genre en Europe? Il y a beaucoup de questions que on peut choisir comme points de départ sur une carte de traduction et genre : les études de traduction féministe en Canada, l'institutionnalisation de ces études en Europe, les techniques et les stratégies de traduction féministes, la réception de la traduction féministe en Europe, le dialogue avec les études Canadiennes, le travail de recherche des traductrices and les objectifs soulignés par les spécialistes de traduction en Europe. Je crois que une carte des études de traduction et genre en Europe soit un pas important pour mieux comprendre l'évolution de ces études en plusieurs pays and pour souligner les différents débats sur la traduction littéraire et culturelle et les intersections avec le genre. Dans cette perspective on peut penser à une discussion plus ample et complète sur la traduction et le genre et sur le rôle du traducteur en Europe, une discussion pour comprendre l'héritage des études canadiennes et les résultats dans divers milieux sociaux et littéraires en Europe.

Madeleine Stratford, *A "Constellation" of Quebec Women Poets in Spanish Translation: Analyzing a Marginal Selection of Marginal Poets*

Abstract

In 2013, we created as a database compiling Spanish versions of Quebecois poets published in Latin America until 2010. Female poets seem somewhat marginal within this corpus: out of the 80 individual books listed in the database, only 21 were written by women. In the 20 anthologies which make up the rest of the corpus, there are also fewer women (72) than men (93). This ratio notably diminishes when considering that a third (27 out of 72) of those women poets have all been included in one anthology: *Constelación de poetas francófonas de cinco continentes* (México: UNAM, 2010). At first glance, the anthology does seem to proceed from a feminist, or at least woman-oriented ideology, since the editors' objective was to rewrite literary history from a female point of view. This, however, does not necessarily mean that the Spanish versions themselves are the result of feminist translation approaches, or that they contain subversive interventions. This paper will focus on the Canadian selection of the anthology, with particular attention on female Quebecois poets. First, the paper will identify how and to what extent the selected pieces "question pre-established canons" on a thematic and stylistic level. Then, the Spanish translations by Martínez Lira and Weiss will be analyzed in order to observe whether they are traditional or marginal with regard to the original content and style.

Résumé français

En 2013, nous avons créé une base de données regroupant les références bibliographiques des traductions espagnoles de poésie québécoise parues en Amérique latine jusqu'à la fin 2010. Au sein de ce corpus, les femmes poètes semblent plutôt marginales : des 80 recueils individuels répertoriés, seuls 21 sont écrits par des femmes. Parmi les poètes sélectionnés dans les 20 anthologies qui complètent le corpus, on compte aussi moins de femmes (72) que d'hommes poètes (93). Ce ratio diminue considérablement si l'on considère qu'un tiers de ces femmes (27 sur 72) apparaissent dans une seule anthologie : *Constelación de poetas francófonas de cinco continentes* (México: UNAM, 2010). À première vue, cet ouvrage semble effectivement être le fruit d'une idéologie féministe, ou du moins qui privilégie les femmes, l'objectif des compilatrices étant de réécrire l'histoire littéraire d'un point de vue féminin. Cela dit, cette optique ne signifie pas nécessairement que les versions espagnoles soient le résultat d'une approche traductive féministe ni qu'elles contiennent des interventions que l'on puisse juger subversives. Cette communication se centre sur la sélection canadienne de l'anthologie, et porte une attention particulière sur les poètes québécoises qui y sont incluses. D'abord, nous identifierons comment et à quel point les poèmes sélectionnés « remettent en question les canons préétablis », cela sur les plans thématique et stylistique. Ensuite, nous analyserons les versions espagnoles de Martínez Lira et Weiss pour évaluer si elles peuvent être jugées traditionnelles ou marginales en regard du contenu et du style originaux.

Aurora Maria Garcia, *Caliste de Mme de Charrière : analyse sociologique et traductologique de la version espagnole*

Résumé français

Ce roman d'Isabella Agneta Elizabeth van Tuyll van Serooskerken, future Madame (Belle de Zuylen) de Charrière (par son mariage), publié en 1787, en tant que roman épistolaire, est la continuation de *Lettres écrites de Lausanne* (1785). *Caliste* est l'une des histoires les plus connues de cette auteure qui décrit le rôle traditionnel de la femme dans la société du XVIIIe siècle.

Cette deuxième partie – insérée dans l'histoire de Cécile – met en scène le mentor de son prétendant anglais, William, et raconte la triste passion qu'il vécut avec Maria Sophia, Caliste. Elle contient 7 lettres, de la 18e à la 24e. On y trouve les thèmes de la préférence pour le mariage d'amour, de l'autoritarisme qui se cache derrière l'amour et la description de deux femmes différentes.

Cet esprit d'avant-garde féministe inscrit dans des passages clés et inclus dans les premières lettres du texte original, sera comparé à notre propre version espagnole (il n'existe aucune traduction dans cette langue). Nous analyserons d'abord la base socioculturelle du roman, puis nous confronterons le texte de notre auteure à notre

traduction en soulignant, entre autres, l'adéquation, la fidélité ou l'interprétation maintenue dans la langue cible. Nous pourrions alors conclure si nous avons affaire à "une bonne ou à une belle traduction" pour citer Robert Larose dans "Méthodologie de l'évaluation des traductions" (1998), ou ni l'une ni l'autre.

Abstract

This novel by Isabella Agneta Elizabeth van Tuyll van Serooskerken, future Madam (Belle de Zuylen) of Charrière by her marriage, published in 1787, as an epistolary story, is the sequel of "Lettres écrites de Lausanne" (1785; *Letters written from Lausanne*). *Caliste* is one of the most popular works by this author who describes the traditional role of women in the XVIIIth century.

This second part – inserted into the story of Cécile – deals with the mentor of his English suitor, William, and tells the prohibited passion that he lived with Maria Sophia, Caliste. It contains 7 letters, from 18 to 24. Themes such as the preference for love matches, the authoritarianism hidden behind love can be found in it together with the description of two different sorts of women.

This 'avant-garde' and feminist spirit, present in key passages and included in the first letters of the original text, will be compared with our own Spanish version (there is no translation in this language). We shall first analyse the sociocultural basis of the novel. Then, we shall confront Charrière's text with our translation by enhancing, among others, the adequacy, the true translation or the interpretation maintained in the target language. We will then be able to conclude whether it is: "une bonne ou à une belle traduction", to quote Robert Larose in "Méthodologie de l'évaluation des traductions" (1998), or neither of them.

Sima Sharifi, *Semantics and Feminist Theory in Translation Studies: A case Study of Loaded Neologisms*

Abstract

The intersection of gender theories, semantics and cultural studies has implications for the translation of neologisms pertinent to women-centred novels. Semanticity illuminates how words acquire meaning in their inter-linguistic and inter-cultural transfer. This paper takes a transdisciplinary approach to the study of neologisms such as "Unwomen" and "Econowives", as employed in the Canadian English feminist novel, *The Handmaid's Tale*, by Margaret Atwood (1985), and its Persian counterpart (2003). The coined words are pertinent to the socio-political positioning of women in Atwood's fictional Gilead, where female characters are objectified and dehumanized through their classification according to a system of titles that defines their gender roles—"Wives", "Aunts", "Handmaids", "Marthas", "Econowives" and "Unwomen". The paper will demonstrate how semanticity and gender relations are mediated through the translation and discursive strategies used in the production of literary target texts. In performing a close reading of the two neologisms and their translations, I explore their relevance to the representation of women in the target socio-political milieu. The antagonistic gender relations in the politico-legal discourse of the target system play a key role in how translation localizes the target text to the extent that the target's gendered socio-political norms override or impoverish the semanticity of the female-centred source texts. Studying translation through the theoretical models of feminism and semanticity underlines the theoretical interconnectivity among disciplines, thereby providing a framework which facilitates an appreciation of the translation practices applied to neologisms, and how these neologisms are rendered stereotypically charged and semantically loaded.

Résumé français

L'intersection des théories du genre, de la sémantique et des études culturelles a des implications dans la traduction de néologismes se rapportant aux romans centrés sur les femmes. La sémantité éclaire la manière dont les mots acquièrent une signification lors du transfert inter-linguistique et interculturel. Cette communication adoptera une approche transdisciplinaire dans l'étude des néologismes tels que «Unwomen» et «Econowives», utilisés dans le roman féministe anglais canadien *The Handmaid's Tale* de Margaret Atwood (1985) et leurs homologues perses (2003). Les mots inventés se rapportent au positionnement sociopolitique des femmes dans ce lieu fictif où les personnages féminins sont objectivés et déshumanisés par leur classification selon un système titulaire les définissant selon leur rôle: «Wives», «Aunts», «Handmaids», «Marthas», «Econowives» et «Unwomen». Suivant l'analyse de la paire de langues utilisées, j'examinerai la pertinence des néologismes pour la représentation des femmes dans le milieu sociopolitique de la langue d'arrivée en montrant comment la sémantique et les relations de genre sont médiées par la traduction et les stratégies discursives dans la production de textes littéraires. Les relations antagonistes de genre dans le discours politico-juridique de la langue d'arrivée jouent un rôle clé dans la manière dont la traduction localise le texte d'arrivée dans la mesure où les normes socio-politiques sexuées réduisent la sémantique du texte source. L'étude traductologique à travers les modèles théoriques du féminisme et de la sémantique souligne l'interconnectivité théorique entre les disciplines, fournissant ainsi un cadre qui facilite l'appréciation des pratiques de traduction appliquées aux néologismes, les rendant stéréotypées et sémantiquement chargées.

Résumé français

Que signifie traduire un texte à la « lettre » ou traduire « mot à mot » quand il s'agit de la Bible? Quel rôle joue le commentaire dans les traductions de la Bible par des femmes? Dans cette communication, j'étudierai l'aspect « littéral » du travail de trois commentatrices et traductrices de la Bible en anglais. Bien que plus d'une centaine d'années les sépare, elles sont reliées entre elles – d'une part parce qu'elles se concentrent sur la « lettre » du texte mais aussi parce qu'elles réfèrent les unes aux autres, reconnaissant ainsi les décisions des traductrices qui les ont précédées. Les pratiques de traduction mot à mot sont diverses et ont tendance à mettre l'accent sur l'importance (et habituellement la difficulté) de transmettre les mots exacts du texte source, ainsi que la syntaxe, le style et les références aux traditions littéraires qui pourraient y être incluses. La traduction littérale, mot à mot, peut être abordée comme une approche expérimentale du texte, une démarche avant-gardiste qui démontre un « respect » pour le texte source et même parfois un « retour aux sources ». Dans le cas de certaines traductions de la Bible en anglais par des femmes, le mot à mot semble aussi détenir des visées féministes militantes. En me référant à l'article « Critique, commentaire et traduction » d'Antoine Berman (1985), je discuterai la traduction mot à mot comme étant reliée à la pratique du « commentaire », deux approches textuelles que Berman contraste avec la « critique ». Je décrirai et discuterai ensuite les travaux des traductrices/commentatrices Julia Evelina Smith (1876), Elizabeth Cady Stanton (1895) and Mary Phil Korsak (1993.)

Abstract

What does it mean to translate the "letter" of the text, or to translate "word-for-word" when it comes to the Bible? And what role does commentary play in the work of Bible translation by women? In this presentation, I will study this 'literalist' aspect of the work of three women translators and commentators who produced versions of the Bible in English. Though separated by a good one hundred years, they are connected – for one thing because they focus on the "letter" of the text but also because they refer to each other, recognizing the preceding woman's translation decisions, and are deliberate in their work with the words of the text. Practices of word for word translation are diverse; and tend to emphasize the importance (and usually also the difficulty) of rendering the exact words of the source text, as well as its syntax and style and the references to literary traditions it may include. Literalist, word-for-word translation can be framed as an 'experimental' approach to a text, an 'avant-garde' approach, or one that denotes 'respect' for the source text – a 'return to the source', sometimes. In the case of certain English Bible translations by women, word-for-word translation seems also to have aspects of an 'activist,' feminist agenda. With reference to Antoine Berman's article, entitled "Critique, commentaire et traduction" (1985) I will discuss word-for-word translation as closely related to the practices of 'commentary' and 'translation' that he evokes and contrasts with 'criticism' – and then engage in descriptions and discussion of the work of translators/commentators Julia Evelina Smith (1876), Elizabeth Cady Stanton (1895) and Mary Phil Korsak (1993.)

Roberta Pederzoli, *Le débat français sur le voile, la laïcité et la condition de la femme : Elisabeth Badinter et Christine Delphy en traduction italienne*

Résumé français

Bien qu'en France la laïcité figure officiellement parmi les valeurs républicaines fondamentales et qu'elle soit souvent présentée comme un concept qui semble aller de soi, en réalité elle ne cesse de se modifier et d'être renégociée au sein d'un contexte socioculturel en constante mutation. En particulier, à partir de la fin des années 80, elle est souvent interpellée au sujet des signes religieux « ostensibles », et notamment du voile islamique : après les lois de 2004 et de 2010, la polémique continue de s'enflammer autour du port du voile à l'université et du burkini sur les plages. Ce débat a par ailleurs divisé les féministes françaises, les unes favorables aux lois sur le voile, au nom de l'émancipation féminine, les autres – souvent proches d'une mouvance postcoloniale – défavorables, au nom du droit à l'autodétermination de la femme et contre tout risque de stigmatisation de la minorité musulmane.

Mais comment cet enjeu propre à la société française a-t-il été médiatisé et relayé dans le contexte italien ? Le but de cette communication est d'analyser la question à partir des positions antinomiques de deux féministes françaises, qui se sont souvent prononcées sur ce thème : Elisabeth Badinter et Christine Delphy. Tout d'abord, nous allons nous pencher sur les écrits, traduits en Italie, de ces deux intellectuelles concernant le voile, en analysant en particulier les contextes éditoriaux où ils ont été publiés et le paratexte qui les accompagne. Ensuite, nous nous interrogerons sur les enjeux traductologiques liés à ces thèmes, et notamment sur l'opportunité de les envisager dans une perspective de genre.

Abstract

Although in France secularism is officially one of the fundamental republican values and is often presented as an indisputable concept, as a matter of fact it is constantly changing and being renegotiated within a socio-cultural context in continuous change. In particular, since the late 1980s, the French secularist position about "ostensible" religious symbols, in particular the Islamic veil, has often been questioned: after the laws of 2004 and 2010, the

controversy continued to grow, in particular about wearing the veil at the university and the burkini on the beaches. This debate has also divided French feminists, some in favor of the laws on the veil in the name of women's emancipation, others – often close to a post-colonial movement – against these same laws in the name of women's right to self-determination and against any risk of stigmatization of the Muslim minority. But how was this issue specific to French society mediated and transmitted in the Italian context? This paper intends to analyze this question from the antinomic positions of two French feminists who have often spoken on this theme: Elisabeth Badinter and Christine Delphy. It shall therefore examine Badinter and Delphy's articles concerning the veil that have been translated into Italian, analyzing in particular the editorial contexts in which they were published and the accompanying paratext. Finally, it will discuss the translation issues related to these themes, and in particular the opportunity of considering them from a gender perspective.

Résumé français

Bien qu'en France la laïcité figure officiellement parmi les valeurs républicaines fondamentales et qu'elle soit souvent présentée comme un concept qui semble aller de soi, en réalité elle ne cesse de se modifier et d'être renégociée au sein d'un contexte socioculturel en constante mutation. En particulier, à partir de la fin des années 80, elle est souvent interpellée au sujet des signes religieux « ostensibles », et notamment du voile islamique : après les lois de 2004 et de 2010, la polémique continue de s'enflammer autour du port du voile à l'université et du burkini sur les plages. Ce débat a par ailleurs divisé les féministes françaises, les unes favorables aux lois sur le voile au nom de l'émancipation féminine, les autres – souvent proches d'une mouvance postcoloniale – défavorables, au nom du droit à l'autodétermination de la femme et contre tout risque de stigmatisation de la minorité musulmane. Mais comment cet enjeu propre à la société française a-t-il été médiatisé et relayé dans le contexte italien ? Le but de cette communication est d'analyser la question à partir des positions antinomiques de deux féministes françaises, qui se sont souvent prononcées sur ce thème : Elisabeth Badinter et Christine Delphy. Tout d'abord, nous allons nous pencher sur les écrits de ces deux intellectuelles concernant le voile qui ont été traduits en Italie, en analysant en particulier les contextes éditoriaux où ils ont été publiés et le paratexte qui les accompagne. Ensuite, nous nous interrogerons sur les enjeux traductologiques liés à ces thèmes, et notamment sur l'opportunité de les envisager dans une perspective de genre.

Abstract

Although in France secularism is officially one of the fundamental republican values and is often presented as an indisputable concept, as a matter of fact it is constantly changing and being renegotiated within a sociocultural context in continuous change. In particular, since the late 1980s, the French secularist position about "ostensible" religious symbols, in particular the Islamic veil, has often been questioned: after the laws of 2004 and 2010, the controversy continued to grow, in particular about wearing the veil at the university and the burkini on the beaches. This debate has also divided French feminists, some in favor of the laws on the veil in the name of women's emancipation, others – often close to a postcolonial movement – against these same laws in the name of women's right to self-determination and against any risk of stigmatization of the Muslim minority. But how was this issue specific to French society mediated and transmitted in the Italian context? This paper intends to analyze this question from the antinomic positions of two French feminists who have often spoken on this theme: Elisabeth Badinter and Christine Delphy. It shall therefore examine Badinter and Delphy's articles concerning the veil that have been translated into Italian, analyzing in particular the editorial contexts in which they were published and the accompanying paratext. Finally, it will discuss the translation issues related to these themes, and in particular the opportunity of considering them from a gender perspective.